



FICTION - FRANCE - 2021 - 27 MIN - HD - COULEURS

+ QUELQUES MOTS SUR LA RÉALISATRICE



Zahra Berrada est née et a grandi à Tanger au Maroc. Elle arrive en France en 2010 pour suivre des études d'ingénieurs avant de se consacrer pleinement au cinéma. En 2015, elle tourne son 1er court métrage autoproduit *Bluebird* qui traite des thématiques LGBTQ+ au Maroc.

Queer et féministe, Zahra Berrada s'intéresse au thème du genre et aux normes viriles dans les sociétés arabes, ainsi qu'aux formes de résistance par l'art et la poésie.



SYNOPSIS

Ali, un jeune émigré marocain, est tiraillé entre le milieu conservateur de sa famille et sa passion pour le cabaret où il se travestit le soir pour devenir Alia.

avec : FARÈS LANDOULSI, ASH GOLDEH, HOCINE CHOUTRI, HIND TAOUFIQ

image : PALOMA PINEDA

montage : CAROLE LE PAGE

production : PARAISO PRODUCTION

*** MOTS CLÉS :** QUEER, AÏTA, MAROC, TRADITION, LIBERTÉ, RELATION PÈRE-FILS, ÉMANCIPATION

NOTE D'INTENTION

» Meknès, Maroc, 2016. J'assiste à une soirée assez particulière dans une villa privée, animée par une troupe de musique traditionnelle d'Aïta, dont le leader quadragénaire est un travesti. Des chants subversifs, explicitement sexuels, et allant jusqu'au blasphème : liberté est le maître mot. Tradition et liberté sont des mots qu'on oppose souvent aujourd'hui au Maroc, à croire qu'elles sont par essence incompatibles. Mais ce soir-là, c'était tout le contraire, je les ai vues gracieusement s'entremêler et s'enlacer ; l'espace d'une nuit, j'étais projetée dans les années 60-70 où l'art de l'Aïta était à son apogée au Maroc.

J'ai donc eu envie de rendre hommage à l'art de l'Aïta, qui est un art historiquement transgressif et de résistance par la poésie. Un art féminin et féministe, la plupart des chanteurs étant des femmes ou des hommes travestis. (...)

Ce qui m'intéresse, ce sont les différentes formes d'attachement à la culture d'origine : pour Kamran et Ali, c'est la musique, pour Lachen, la religion. C'est donc l'histoire d'Ali et son père : un père, aujourd'hui très religieux, qui se travestissait dans sa jeunesse, dans des fêtes privées au Maroc, et son fils, Ali, qui souhaite suivre le même chemin.

C'est l'histoire d'une génération qui a jadis connu une liberté inégalable mais qui vit aujourd'hui dans la culpabilité, sous le prisme très restreint de la religion, et d'une autre génération élevée dans cette atmosphère rigide, qui a soif d'une liberté méconnue, et cherche à s'émanciper. L'histoire aussi, de la montée insidieuse d'un moralisme liberticide dans la société marocaine.

Je souhaitais également parler de Paris : mettre en lumière sa richesse et sa complexité, son ambivalence et peut-être aussi son hypocrisie. En filant les quartiers de la Goutte d'Or où Ali et son père habitent et celui de Pigalle où se situe le cabaret, je veux montrer comme la ville recèle de mondes différents, de possibles et d'interdits qui se côtoient et s'ignorent dans une forme d'étrange déni. »